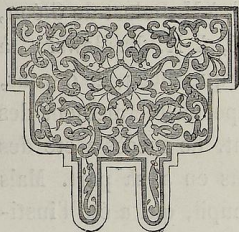


LA GALERIE ORIENTALE DU TROCADÉRO

A MONSIEUR CHARLES SCHÉFER

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES

Mon cher ami,



Vous souvenez-vous d'une visite que je vous fis, il y a quelque vingt ans, au retour d'un de vos voyages en Syrie? Pour moi, je ne l'ai pas oubliée. Vous reveniez de Damas et vous rapportiez avec votre précieux manuscrit de Yahia ben Mahmoud, le peintre arabe de Wasseth, les premières pièces de cette collection orientale qui, le temps aidant, devait devenir un musée. Par une de ces bonnes fortunes qui n'arrivent qu'aux gens de goût, que dirige dans leurs recherches le savoir le plus varié et le plus sûr, vous aviez mis la main sur les plus belles œuvres de ces ouvriers arabes de la damasquinerie, de la verrerie et de la faïence, de ces maîtres dont l'habileté fut si grande qu'elle fit d'une industrie un art véritable. Vous pressentiez la place que devait bientôt prendre dans les cabinets d'amateurs des monuments d'une ornementation si capricieuse, d'une exécution si délicate : vous aviez raison, et les curieux de notre époque ont singulièrement réparé l'oubli des curieux d'autrefois. Qui s'était inquiété des arts musulmans, qui avait pris garde à ces objets de laiton, de verre ou d'ivoire, chargés de légendes, d'un goût charmant, il est vrai, mais d'un déchiffrement si difficile? C'était affaire de savants. Les savants eux-mêmes ne s'en étaient pas bien mis en peine. Pourtant M. Reinaud les avait, le premier, étudiés dans son livre sur le *Cabinet de M. le duc de Blacas*. Plus tard l'abbé Lanci (*Trattato delle simboliche rappresentanze Arabiche*) décrit à son tour les pièces qu'il lui avait été donné de voir à Bologne, à Florence, à Pise, à Venise